

**MY ERROR IS RICH: ERREUR, HUMOUR ET ANGLAIS DES  
AFFAIRES / MY ERROR IS RICH: ERROR, HUMOUR AND  
BUSINESS ENGLISH / GREȘELILE SUNT MULTE: GREȘEALĂ,  
UMOR ȘI ENGLEZA DE AFACERİ<sup>1</sup>**

**Résumé:** Dans cet article, nous nous proposons de réfléchir à la relation entre l'erreur et l'humour tels qu'ils se manifestent dans un corpus de dessins humoristiques britanniques représentant le monde du travail et des affaires. Cette réflexion dévoile non seulement les stratégies mises en œuvre par les humoristes mais aussi la richesse du thème de l'erreur, qui s'avère révélateur de questions de la mentalité et donc de la culture britanniques. Le potentiel pédagogique de ces documents pour un enseignement d'anglais des affaires en Langues Étrangères Appliquées sera également traité.

**Mots-clés:** Erreur, humour, dessins humoristiques, anglais des affaires, Langues Étrangères Appliquées (LEA).

**Abstract:** This article aims to explore the relationship between error and humour as they appear in a corpus of British cartoons depicting the world of work and business. This analysis reveals not only the strategies used by the cartoonists concerned, but also the fact that the theme of error is extremely rich, for example because it can be linked to questions of British mentality and culture. The potential role of these documents as teaching tools in a Business English course in Applied Languages will also be examined.

**Keywords:** Error, humour, cartoons, Business English, Applied Languages.

Par l'intermédiaire de dessins humoristiques ayant pour thème le monde du travail et des affaires, documents que nous intégrons à certains enseignements d'anglais que nous assurons dans la filière de Langues Étrangères Appliquées (LEA), nous nous proposons d'étudier l'association de l'erreur et de l'humour ainsi que les possibilités offertes par cette association dans notre contexte d'apprentissage.

Notons tout d'abord que l'erreur et l'humour partagent certaines caractéristiques fondamentales, comme le fait d'impliquer un écart face à la norme tous les deux. En outre, ils sont de nature très variable, élément qui peut expliquer en partie l'intérêt que leur portent les chercheurs. Alors que l'erreur est en général perçue comme négative et que l'humour est surtout considéré comme positif, une réflexion un peu plus poussée révèle que la situation est bien plus complexe. Selon la sagesse populaire « C'est par des chutes qu'on apprend à marcher » et qui ne risque rien (en se mettant donc à l'abri de l'erreur) n'a rien ; l'erreur constitue ainsi le passage obligé du progrès, à opposer au principe de précaution, source de sclérose pour la société comme pour l'élève. L'erreur fournit donc l'occasion d'apprendre, aspect positif du phénomène que nos étudiants – nous l'espérons – sauront mettre à profit. Qu'en est-il de l'humour ? Il est clair que le rire de supériorité de certains professeurs d'autrefois, et le rire jaune des élèves se trouvant confrontés à leur humour caustique ou moqueur, n'ont pas leur place dans la salle de classe moderne. Toutefois, du matériel qui exploite certaines formes d'humour négatives peut très bien être intégré à un enseignement, en fournissant notamment des exemples à ne pas suivre.

Attardons-nous sur quelques questions concernant les documents qui font l'objet de notre étude. A la différence des dessins de presse, les dessins humoristiques évoquent en général des sujets en dehors de toute actualité (et donc éternels) et visent à provoquer le rire pour le rire et qui, dans la très grande majorité des cas, n'ont aucun lien avec les articles qui les entourent. A l'exception d'un document qui relève de la catégorie des dessins de presse,

<sup>1</sup> Pauline Tee Anderson, Université de Perpignan Via Domitia, CRESEM (Centre de Recherche sur les Sociétés et Environnements en Méditerranée, EA 7397 UPVD), Axe « Langages et identités » (Études catalanes, hispaniques et sciences du langage), France, paulinejanderson@wanadoo.fr

nous traiterons ici des dessins humoristiques. Ils ont pour source le *Weekly News*, hebdomadaire de la presse populaire qui ne comporte que des dessins humoristiques, et le *Spectator*, hebdomadaire de la presse dite de qualité qui contient – en très grand nombre – les deux types de documents : dessins de presse et dessins humoristiques.

Attardons-nous également sur les étudiants à qui ces documents sont destinés : les 2<sup>ème</sup> année de licence de Langues Étrangères Appliquées. Cette formation universitaire pluridisciplinaire a pour vocation de préparer de futurs cadres trilingues ayant des compétences dans différents domaines (économie, gestion, commerce international, droit, etc.) ; il est à souligner cependant que malgré sa finalité essentiellement professionnelle, la formation reste généraliste (ANLEA). Il s'ensuit qu'elle attire un public varié qui, par exemple, aime soit les langues (mais pas forcément la nature technique des langues en LEA), soit les matières d'application, soit encore l'aspect polyvalent de la formation qui permet de ne pas s'enfermer dans une seule discipline dès l'âge de 18 ans. Nous pensons donc qu'il est important d'inclure dans notre enseignement des thèmes qui permettent de sortir de l'anglais des affaires proprement dit en procurant aux étudiants un certain dépaysement intellectuel qui, grâce aux sujets des dessins humoristiques, conserve néanmoins un lien avec leur domaine d'étude. Le thème de l'erreur en fait partie.

L'un des objectifs de ce travail est d'explorer la nature des erreurs représentées dans les dessins humoristiques et d'identifier les procédés comiques qu'utilisent les auteurs pour aboutir à une certaine joie de l'erreur. Mais nous souhaitons aller bien plus loin en dégagant des pistes de réflexion et donc de discussion avec les étudiants, susceptibles de se révéler très riches étant donné que l'étude du thème de l'erreur met en lumière des questions de mentalité et donc de culture britanniques. Nous traiterons également certaines activités pédagogiques auxquelles se prêtent les documents qui, nous le verrons, permettent aux étudiants d'aiguiser leur sens de l'erreur comme leur sens de l'humour en anglais.

### **1. Erreurs et fautes liées à la langue**

Une première réflexion concerne la nature même de l'erreur et de la faute chez les apprenants de langue, thème auquel s'intéressent les linguistes et didacticiens depuis les années 1960. Les étudiants connaissent-ils la distinction faite entre les termes *error* (*erreur*), qui désigne une déformation systématique liée à la compétence (le locuteur ne connaissant pas la règle) et *mistake* (*faute*), qui concerne une déformation liée à la performance (Corder, 1967 : 166-167), le locuteur connaissant la règle dans ce cas mais ne l'appliquant pas ? Une discussion sur ce point – appuyée par des exemples proposés par les étudiants en faisant référence à leur propre travail – leur permet de constater qu'ils peuvent parfois réduire le nombre de corrections que comportent leurs exercices, tout en permettant à l'enseignant, pour qui l'origine des impropriétés des apprenants reste souvent opaque, de mieux les comprendre.

Toutefois, il convient de souligner qu'il existe un certain flottement dans les termes car, par exemple, rien ne permet de soutenir que ceux qui commettent des *fautes* d'orthographe connaissent les règles concernées. Yves Reuter aborde une autre facette de la question : conscient de la charge émotionnelle du vocabulaire lié à ce thème, il propose le terme *dysfonctionnement* car il estime qu'il comporte moins de connotations négatives et surtout *moralisantes*<sup>1</sup> que le terme *faute*, par exemple, et qu'il est plus « ouvert » que le terme *erreur* (Reuter, 2013 : 52-53).

#### **1.1 Ponctuation**

Les humoristes montrent certains acteurs du monde des affaires de manière très stéréotypée. C'est le cas notamment des secrétaires (représentés très souvent par des individus de sexe féminin) et employées de bureau, qui ne connaissent pas leur métier et

---

<sup>1</sup> Souligné par l'auteur.

travaillent de manière désinvolte, commettant donc de nombreuses erreurs et fautes. Ainsi, une secrétaire ignore les règles de ponctuation – ou n'en tient pas compte – et, s'adressant à son patron, confond les mots simples ("You're always complaining about my punctuation, so I arrived early for once!" (*Weekly News*) / « Puisque vous n'arrêtez pas de vous plaindre de ma ponctuation, je suis arrivée de bonne heure pour une fois ! »), ajoutant à ces défauts le manque de ponctualité<sup>1</sup>. Comment arrive-t-on à déchiffrer une telle plaisanterie ? Ayant constaté que *punctuation* n'a rien à voir avec le fait d'arriver de bonne heure ou non, le spectateur doit réévaluer la première partie de la légende, démarche qui correspond au modèle de l'incongruité-résolution selon lequel le décodage de l'humour comporte deux étapes : la découverte d'une incongruité suivie de sa résolution – consciente ou inconsciente – qui consiste en l'explication qui rend l'incongruité cohérente ou appropriée (Forabosco, 1992 : 47, 57)<sup>2</sup>. En effet, l'analyse des mouvements oculaires de lecteurs a permis de démontrer que lorsqu'ils lisent une blague, ils ont tendance à retourner en arrière après avoir découvert la chute (Coulson, Urbach & Kutas, 2006 : 244). Il est évident que les jeux de mots sont parfois difficiles pour les apprenants de langue et que l'enseignant peut être obligé de les guider, ce qui rend la résolution de l'incongruité consciente. Ici, le mot présenté (*punctuation*) et le mot évoqué (*punctuality*) sont des mots élémentaires qui, en outre, ressemblent aux termes français correspondants. Le document est donc accessible à nos étudiants mais demande néanmoins une certaine gymnastique mentale qui procure le plaisir du décodage réussi.

Un autre document fondé en partie sur le thème de la ponctuation erronée (liée ici à la grammaire) relève de la catégorie des dessins de presse. Publié par le *Spectator* dans son numéro du 14 février 2015, il constitue un commentaire sur les élections législatives du 7 mai 2015<sup>3</sup>. On y voit une affiche : *LABOURS PLEDGE TO BUSINESS / ENGAGEMENTS DES TRAVAILLISTES ENVERS LES ENTREPRISES*. Le document est donc ancré dans l'actualité et fait référence à un événement réel : l'annonce par Ed Miliband, chef à ce moment-là du parti Travailleiste, des mesures en faveur du secteur des affaires que prendrait son gouvernement si son parti gagnait les élections. Une femme demande à son compagnon : "*Shouldn't there be a catastrophe in that sentence ?*" / « Ne devrait-il pas y avoir une catastrophe dans cette phrase ? ». On constate qu'il manque une *apostrophe* pour marquer la possession (*LABOUR'S PLEDGE*) mais le mot *catastrophe* y est substitué. S'agit-il de la représentation d'un lapsus ou bien d'un mot d'esprit ? En effet, selon Freud, les deux phénomènes peuvent se rapprocher (Freud, 1997 [1901] : 147). Quoi qu'il en soit, l'humoriste fait allusion au fait que le secteur des affaires ne ferait pas confiance au parti Travailleiste, dont le chef de l'époque – et Premier ministre potentiel – était considéré comme plus à gauche du spectre politique que ne l'étaient Tony Blair et Gordon Brown<sup>4</sup>. Comme c'est le cas de nombre de dessins de presse, le décodage du document suppose des connaissances très variées de la politique et de l'actualité alliées à différentes compétences permettant au lecteur de refaire le chemin emprunté par l'auteur (Pothier, 1994 : 88, 93). Nous pouvons ajouter un détail qui est « accessoire » (il n'est pas essentiel au décodage) mais qui participe néanmoins à la construction du sens : les personnages du document ont l'air d'avoir 65-70 ans, tranche d'âge qui soutient le parti

---

<sup>1</sup> Il s'agit là de l'interprétation habituelle du document. Toutefois, un étudiant a suggéré que la secrétaire était peut-être arrivée de bonne heure pour corriger ses fautes de ponctuation de la veille, proposition qui montre la nature ouverte de certains dessins humoristiques qui sont susceptibles de provoquer le débat.

<sup>2</sup> Pour une discussion concernant les nombreux travaux liés au modèle de l'incongruité-résolution proposé par Jerry M. Suls en 1972, voir aussi Aillaud & Piolat, 2013.

<sup>3</sup> Le document est visible sur le site du *Spectator* : <https://www.spectator.co.uk/comic/> (consulté le 7 juillet 2016).

<sup>4</sup> Premiers ministres Travailleistes de 1997 à 2007 et de 2007 à 2010 respectivement. Le parti Travailleiste a perdu les élections législatives de 2010, ainsi que celles de 2015 et de 2017.

Conservateur qui, lui, défend les intérêts du milieu des affaires. Nous pouvons ajouter également que l'apparence traditionnelle de la femme – dont la tenue vestimentaire doit plus au confort qu'à l'élégance – rappelle celle de la professeur de lycée classique susceptible de sanctionner avec sévérité les erreurs et fautes de ponctuation, de grammaire ou autres.

Le manque de tolérance envers la ponctuation erronée relevait jadis du domaine d'enseignants et autres pédants. Mais la publication de l'ouvrage *Eats, Shoots and Leaves* de Lynne Truss en 2003 a tout changé. Véritable plaidoirie pour le respect de la ponctuation mélangeant explications érudites, exemples amusants et humour, ce livre est devenu un *bestseller* international qui a été suivi d'autres ouvrages sur des sujets analogues et avec le même succès. L'auteure démontre l'ambiguïté de certains écrits mal ponctués, la première partie du titre de son premier livre étant la chute d'une histoire drôle qui exploite le potentiel comique d'une virgule mal placée. Sans la virgule, le titre signifie : « Mange les pousses et les feuilles » et constitue l'un des éléments de la définition du panda. Mais, à cause de la virgule malencontreuse, la définition est absurde : « Mange, tire et s'en va ». Un panda, ayant lu la définition inexacte, décide de la mettre en pratique : après avoir consommé un sandwich dans un bar, il tire en l'air et s'en va. (Truss, 2003 : 4<sup>e</sup> de couverture).

L'auteure de cet ouvrage s'insurge également contre les erreurs et fautes d'apostrophe qui sont légion dans différents documents<sup>1</sup> et aussi, parfois en grandes lettres, dans les pancartes, panneaux et affiches (comme dans le dessin de presse que nous venons de traiter), exhortant ses lecteurs à s'armer du matériel nécessaire afin de corriger les erreurs rencontrées (Truss, 2003 : 65-66) à l'instar du panda de la couverture du livre ; d'ailleurs, l'une des éditions de son livre contient un kit pour y procéder. Malgré le ton léger qu'elle adopte, on constate la position extrême de Lynne Truss lorsqu'elle évoque « le désespoir compréhensible des personnes instruites se trouvant dans un monde sombre d'illettrés » et son propre découragement devant « les preuves abondantes de la stupidité et de l'indifférence des Britanniques »<sup>2</sup> (Truss, 2003 : 49). Sa réaction correspond donc à l'intransigeance critiquée par Yves Reuter qui souligne, à propos de l'école française, que la croisade de générations d'enseignants contre l'erreur n'a pas porté ses fruits car elle a toujours résisté à tout effort de correction (Reuter, 2013 : 49-50). Celle que mène Lynne Truss a soulevé une certaine polémique, un linguiste britannique éminent – David Crystal – ayant attaqué dans un livre<sup>3</sup> le « fondamentalisme de la langue ». Il déclare dans un entretien que cette approche « suggère que toutes les règles de la langue sont établies avec une certitude absolue. Cette suggestion est fautive. Nous ne connaissons pas toutes les règles de ponctuation. Et aucune règle de ponctuation n'est suivie par tout le monde en permanence » (Smith, 2006)<sup>4</sup>. Il plaide donc en faveur d'une certaine flexibilité et, d'ailleurs, juge le contenu du livre de Lynne Truss seulement « assez correct ». En effet, en anglais, la frontière entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas est parfois extrêmement ténue. Richard Mac Andrew, par exemple, estime qu'il existe « un noyau dur d'acceptabilité entouré d'une vaste zone d'incertitude » et que les enseignants ne peuvent pas toujours rendre un jugement absolu sur ce qui est « correct » ou « incorrect » (Mac Andrew, 1991 : 6). Il est à signaler qu'il n'existe pas en Grande-Bretagne l'équivalent de l'Académie française qui se prononce sur la correction de la langue, ce qui est parole

---

<sup>1</sup> L'un de ses exemples a été repéré sur le site internet de la BBC annonçant des leçons de grammaire pour enfants : "*Next week: Nouns and apostrophe's!*" à la place de *apostrophes* (Truss, 2003 : 50).

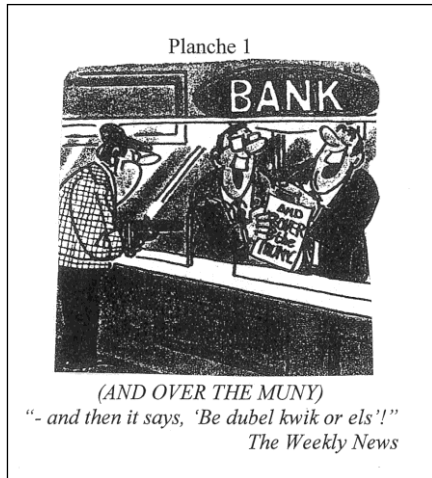
<sup>2</sup> Nous traduisons.

<sup>3</sup> Le titre de l'ouvrage de David Crystal, *The Fight for English: How language pundits ate, shot, and left*, joue sur celui de l'ouvrage de Lynne Truss, *ate, shot et left* étant les formes au prétérit des verbes *eat, shoot et leave*. D'ailleurs, un panda figure sur la couverture.

<sup>4</sup> Nous traduisons.

d'évangile pour les Français, et que la dictée n'y a jamais régné suprême dans la classe et, en fait, qu'elle n'est pas une pratique courante depuis une cinquantaine d'années.

## 1.2 Orthographe



Prenons l'exemple d'un dessin humoristique où une employée informe son patron : "Well, if you're going to go on about my spelling, I resign – R-E-Z-I-N-E – resign!" (Weekly News) / « Eh bien ! Si vous continuez à critiquer mon orthographe, je démissionne – je dis bien D-E-M-M-I-S-S-I-O-N-E – démissionne ! ». De telles erreurs ne relèvent pas du seul domaine du personnel subalterne de sexe féminin. En effet, un directeur du personnel, chez qui un panneau indique *PERSONNEL MANIJER* à la place de *PERSONNEL MANAGER*, informe un candidat qui passe un entretien : "Educational qualifications don't count for much in this firm!" (Weekly News) /

« Les diplômés ont peu d'importance chez nous ! ». Un autre dessin humoristique a pour cadre une banque où un holdup est en train de se produire (Planche 1). Les employés éclatent de rire en prenant connaissance du message très mal écrit du braqueur, sensé être menaçant : *AND OVER THE MUNY* (c'est-à-dire *HAND OVER THE MONEY* / *DONNEZ-MOI L'ARGENT*). *BE DUBEL KWIK OR ELS* (*BE DOUBLE QUICK OR ELSE!* / *VITE ! SINON... [JE TIRE] !*). On constate que la situation dramatique est réduite au statut de farce par la mauvaise orthographe ; l'erreur acquiert donc ici sa valeur emblématique qui *disqualifie* son auteur au sein de l'école et ailleurs<sup>1</sup> (Reuter, 2013 : 19, 22). En effet, le malfaiteur n'est pas crédible à cause de ses erreurs<sup>2</sup> car celles-ci déterminent la réaction de ses victimes potentielles qui leur accordent plus de poids qu'au pistolet pointé sur elles. En outre, l'orthographe *and* à la place de *hand* révèle très probablement que l'homme n'aspire pas les *h* au début des mots, caractéristique souvent perçue comme révélatrice des classes sociales peu instruites. Par conséquent, même si le braqueur avait livré son message à haute voix, il n'aurait pas échappé à la moquerie des employés de banque.

Quelles possibilités pédagogiques fournissent ces documents ? La plus évidente est la correction des fautes par les étudiants, exercice qui implique qu'ils sachent prononcer les lettres de l'alphabet en anglais, compétence qui a une importance capitale s'ils doivent épeler au téléphone soit un nom, soit une adresse postale ou électronique, soit encore une référence de produit. Certes, on peut penser qu'il s'agit d'une compétence fondamentale acquise bien avant l'université, mais en fait nombreux sont ceux qui prononcent mal certaines lettres et qui confondent, par exemple, les voyelles *e* [ɪ:] et *i* [aɪ] ainsi que les consonnes *g* [dʒɪ] et *j* [dʒeɪ], dont la prononciation ne correspond pas à la prononciation des mêmes lettres en français. Ces dessins humoristiques peuvent donc servir de prétexte à la révision de l'alphabet dans un contexte ludique. Pour ce qui est des fautes d'orthographe elles-mêmes, les étudiants francophones – et les locuteurs natifs – sont-ils susceptibles de les faire ? Nous n'avons jamais vu ni *\*rezine* ni *\*manijer*<sup>3</sup> dans le travail de nos étudiants et il semble peu probable que les erreurs commises par le braqueur de banque s'y glissent ; en

<sup>1</sup> Souligné par l'auteur.

<sup>2</sup> Nous utilisons le terme *erreur* dans le cas du malfaiteur car le cumul d'impropriétés suggère qu'il ne connaît aucune règle d'orthographe.

<sup>3</sup> Nous désignons les mots mal orthographiés par un astérisque.

revanche, ils sont nombreux à se tromper en écrivant *personnel* car ils ont tendance à mélanger l'adjectif *personal* et le substantif *personnel* et produisent des barbarismes comme \**personnal* ou \**personel* (mais pas \**personnell*, en fait). Aucun de ces mots ne figure parmi les cent fautes d'orthographe les plus fréquentes identifiées grâce à l'Oxford English Corpus<sup>1</sup>, mais le barbarisme du directeur du personnel – \**personnell* – est répertorié dans le corpus de fautes d'orthographe de Birbeck<sup>2</sup>. D'autre part, nous avons vu sur la bande d'annonce défilant sur Sky News, chaîne d'informations britannique, une faute analogue à l'une des erreurs du malfaiteur : ...*a report as found that* (au lieu de *has found that...*)<sup>3</sup>. Nous pouvons donc affirmer que certaines de ces erreurs et fautes fictives existent bien dans le monde réel.

Dans tous les cas, les apprenants d'anglais, habitués qu'ils sont à la correction de leurs erreurs et fautes de ponctuation et d'orthographe par leurs professeurs, que ce soit à l'école ou à l'université, en cours de langue étrangère ou de français, peuvent apprécier l'occasion de corriger celles des autres, même s'il s'agit de personnages de dessins humoristiques. Il peut être intéressant de lancer une discussion sur leurs réactions à cette correction : par exemple, que ressentent-ils lorsque l'enseignant leur rend un travail comportant beaucoup de rouge, symbole puissant de l'erreur dans une situation d'apprentissage ? Ont-ils l'impression qu'ils n'arriveront jamais à en réduire la quantité ? Ou bien ont-ils le sentiment d'apprendre grâce à cette correction ? S'ils étaient enseignants ou y aspirent<sup>4</sup>, comment procéderaient-ils pour ne pas décourager leurs élèves ?

Rappelons que ce type de discussion a deux avantages : celui de la prise de conscience par les étudiants de leurs processus d'apprentissage, à laquelle les pédagogues et didacticiens attachent une grande importance depuis longtemps déjà, et celui de donner des informations précieuses à l'enseignant, comme l'indique Stephen Pit Corder : « [...] les erreurs ne sont pas des signes d'obstacles mais des indices d'une stratégie utilisée dans l'apprentissage » (Corder, 1967 : 161). La discussion peut déboucher sur une mise en situation en binômes où, par exemple, un « patron » corrige les fautes de sa « secrétaire ». L'expérience montre que certains étudiants choisissent une mise en scène où le patron est sévère, à l'instar de la représentation stéréotypée de la relation patron-employé dépeinte dans les dessins humoristiques, alors que d'autres préfèrent une approche plus douce, ayant pris conscience – peut-être – de la vulnérabilité de celui qui a commis une erreur ou une faute. Toutefois, il est à reconnaître que ce choix dépend également du fait que certains étudiants sont plus enclins que d'autres à plaisanter et à créer des situations loufoques.

Un débat plus large concernant les préjugés liés à certaines formes d'anglais peut aussi être introduit. Lynne Truss, nous l'avons vu, utilise des mots comme *stupidité* et *illettrés* en évoquant ceux qui font des erreurs de ponctuation, d'apostrophe, etc. L'accent et certaines caractéristiques de l'anglais parlé associés aux classes populaires, nous l'avons vu également, sont considérés eux aussi comme révélateurs d'un manque d'instruction et même d'intelligence. Les réactions à la participation à des émissions de télévision d'Angela Rayner, porte-parole de l'opposition parlementaire (donc du parti Travailleuse) pour l'Éducation, de juillet 2016 à ce jour, montrent que les préjugés sont toujours d'actualité : cette femme politique, issue d'un milieu modeste et ayant un accent du nord-ouest de l'Angleterre, a été victime d'attaques et de critiques de la part de membres du public, surtout ceux originaires du sud du pays, qui indiquent qu'elle est bête (*thick*), qu'elle donne

<sup>1</sup> <https://en.oxforddictionaries.com/spelling/common-misspellings> (consulté le 16 septembre 2017).

<sup>2</sup> Le fichier dont il est question ici, extrait du corpus de fautes d'orthographe de l'université de Birbeck, concerne les fautes commises par des locuteurs natifs britanniques et américains. Il identifie 6 136 mots mal orthographiés (dont *personnel*) et 36 133 orthographes différentes de ces mots (dont \**personnell*) (<http://www.dcs.bbk.ac.uk/~ROGER/corpora.html>) (consulté le 16 septembre 2017).

<sup>3</sup> Sky News, le mardi 21 avril 2015.

<sup>4</sup> Un certain nombre d'étudiants de LEA visent le métier d'enseignant malgré les objectifs de la formation de LEA, qui concernent surtout les métiers liés à l'entreprise.

une mauvaise image des gens du nord, qu'elle ne pourrait pas être recrutée comme enseignante à cause de son accent et de sa prononciation des lettres *t* et *h*, etc. Quelques membres de son parti, censé représenter les classes modestes, auraient manifesté le même snobisme à son égard (Gill, 2016). Ces réactions soutiennent donc la thèse de l'anthropologue Kate Fox, qui considère que la façon dont les gens s'expriment (accent, prononciation, vocabulaire) constitue le premier indicateur de leur classe sociale, les distinctions entre les classes étant toujours d'une très grande importance dans la société britannique (Fox, 2004 : 73). Rob Drummond, spécialiste de linguistique, souligne la gravité des préjugés de ce type, les considérant comme une forme de discrimination ; il fait remarquer également que les accents régionaux, plus acceptés dans les médias de nos jours, restent rares dans le monde politique (BBC, 2017). Que pensent les étudiants de ces points ? Existe-il les mêmes attitudes envers certaines formes de français ?

### 1.3 Lapsus

Le lapsus possède un grand potentiel comique, élément dont témoigne par exemple le nombre de recueils et d'émissions de type « bêtisiers » qui font le bonheur des lecteurs et des téléspectateurs.

Notre premier exemple est fondé sur un *lapsus linguae*, c'est-à-dire un lapsus commis en parlant. Un recruteur annonce à un candidat : "*The salary is negligible...er...I mean negotiable!*" (*Weekly News*) / « Le salaire est négligeable...euh...je veux dire négociable ! » Il s'agit ici d'un lapsus de la catégorie désignée en anglais par le terme *malapropism*, c'est-à-dire une impropriété du langage où un mot est substitué par erreur à un autre, les deux mots ayant une sonorité semblable mais un sens différent<sup>1</sup> ; ici le locuteur en est conscient car il le répare. Notre exemple fictif correspond-il à des cas que nos étudiants sont susceptibles de rencontrer dans le monde réel ? Bien que les *malapropisms* des enfants soient souvent purement phonétiques, il existe entre les mots qui composent la plupart de ceux des adultes un lien non seulement phonétique mais aussi sémantique (Aitchison, 1989 [1976] : 249), ce qui n'est pas le cas de *negligible / negotiable*. L'exemple correspond, en revanche, à d'autres caractéristiques de ce phénomène : les adultes, à l'inverse des enfants, ont également tendance à substituer un mot qui commence par la même consonne que le mot cible (Aitchison, 1989 [1976] : 255), ce qui est le cas du lapsus du recruteur ; en outre, les deux mots ont le même nombre de syllabes et se terminent par un suffixe (*-ible / -able*) qui se prononce de la même manière, éléments qui influent aussi sur la formation des *malapropisms* (Fay & Cutler, 1977 cité par Aitchison, 1989 [1976] : 255). Tout compte fait, la forme du lapsus est légitime<sup>2</sup>. Qu'en est-il du fond ? S'agit-il d'un lapsus qui dévoile la pensée du locuteur ? Comme le dit Freud :

[...] concernant les troubles du langage pouvant encore être subsumés sous la catégorie du « lapsus » – qu'ils soient grossiers [...] ou plus subtils – je trouve que c'est, non pas l'influence des effets de contact des sons, mais celles de pensées situées à l'extérieur de l'intention qui sous-tend le discours, qui est déterminante dans la naissance du lapsus et suffit à apporter la lumière sur la faute d'élocution qui s'est produite (Freud, 1997 [1901] : 151).

Nous citerons l'un des exemples traités par Freud qui correspond au cas du recruteur du dessin humoristique : un médecin dit à son patient, dont l'état de santé est très inquiétant, que dans la clinique où il va être soigné « tous les types de malades sont *enterrement pris*

---

<sup>1</sup> Le terme *malapropism* est associé en général aux lapsus comiques de Mrs Malaprop, personnage créé par l'Irlandais Richard Sheridan dans sa comédie de mœurs *The Rivals*, dont la première représentation eut lieu en 1775.

<sup>2</sup> En fait, le lapsus du recruteur est plus réaliste que ceux de Mrs Malaprop, qui mélange les classes grammaticales alors que les locuteurs réels ne confondent pas les adjectifs et les verbes, par exemple (Aitchison, 1989 [1976] : 257).

*en charge*... je veux dire entièrement pris en charge »<sup>1</sup>. Comme il l'indique plus loin, les lapsus ne demandent pas toujours « un grand art de l'interprétation » (Freud, 1997 [1901] : 144-5, 148) et il est permis de penser que notre recruteur considère que les salaires dans son entreprise sont bas et que la négociation que devra entamer le futur employé n'est donc pas de bonne augure. C'est ce que pensent nos étudiants, et ce qui caractérise la plupart des négociations lorsque nous les invitons à jouer la scène esquissée dans le dessin humoristique.

D'autres documents sont fondés sur des lapsus auditifs, phénomène qui n'est pas traité par Freud dans son étude sur les autres catégories de lapsus, c'est-à-dire le lapsus *linguae*, le lapsus *calami* – ou lapsus d'écriture – et le lapsus de lecture (Freud, 1997 [1901]) ; par la suite, dans *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Freud n'y consacre que quelques lignes et en donne une définition très sommaire : le récepteur d'un message « entend de travers quelque chose qu'on lui dit, le *lapsus auditif*, bien sûr sans qu'intervienne une perturbation organique de sa faculté auditive » (Freud, 1999 [1916] : 31 cité par Clavurier, 2003 : 227)<sup>2</sup>. Il va de soi que le lapsus auditif provoque des malentendus et que cette possibilité est accrue si le message est en langue étrangère.

Dans le premier des trois cas que nous allons traiter ici le message qui a été entendu de travers est montré dans l'image. *"You were supposed to bring a CV !"* (*Weekly News*) / « Vous deviez apporter un CV ! » dit à un candidat un recruteur exaspéré, CD à la main. Bien que le terme *CD* ne soit pas écrit, les étudiants n'ont aucun mal à reconnaître le calembour que constitue ce lapsus auditif une fois qu'ils ont identifié l'objet que tient le recruteur. Le lapsus est plausible car les deux mots ont une certaine homophonie et, même si ce sont souvent les sons consonantiques de l'énoncé émis qui se conservent dans l'énoncé reçu, ils peuvent se transformer l'un en l'autre (Clavurier, 2003 : 230-231). Dans le deuxième document qui met en scène un lapsus auditif (Planche 2), l'humoriste joue sur la différence de prononciation entre *ship* [ʃ] et *chip* [tʃ], distinction qui est importante pour



prononcer correctement d'autres mots comme *cheque* et *charter flight* [tʃ], les équivalents en français (*chèque*, vol *charter*) étant prononcés comme se prononce *sh* [ʃ] en anglais. Une fois encore, le lapsus auditif semble réaliste, comme le serait – surtout pour les francophones – la confusion entre *chip* [tʃɪp] et *cheap* [tʃi:p] ou *ship* [ʃɪp] et *sheep* [ʃi:p] ; d'ailleurs, l'humoriste aurait pu montrer un mouton miniature (*sheep*) mais il est vrai qu'une frite dans une bouteille est encore plus insolite étant donné qu'elle n'a aucune valeur décorative.

Quoi qu'il en soit, les étudiants peuvent jouer la scène en y incorporant les quatre mots – *ship*, *chip*, (*sheep*, *cheap*) – ou bien concevoir des phrases difficiles à prononcer comme : *"The sheep is eating chips on a cheap sheep ship"* ou, encore plus saugrenu, *"I'm sending my chips by sheep and not by ship because it's cheap"*. Les problèmes de prononciation et de compréhension ne manqueront pas, les rires non plus.

<sup>1</sup> Souligné par Freud.

<sup>2</sup> Vincent Clavurier évalue les différentes possibilités de traduction en français du terme *Verhören* utilisé par Freud et préfère à *fausse audition* et *méprise d'audition* la traduction proposée par F. Cambon, *lapsus auditif*, en partie parce que le terme *lapsus* est reconnu et répandu (Clavurier, 2003 : 233-4).





Du point de vue des sons, nous avons vu que les anglophones seraient susceptibles de commettre les lapsus auditifs présentés jusqu'ici, mais la confusion qui en résulte paraît peu probable dans le monde réel. Il est clair que le bon sens aurait poussé les deux hommes à vérifier si le recruteur avait bien demandé un CD et si le client souhaitait vraiment avoir une frite dans une bouteille ; d'ailleurs, ils auraient pu corriger eux-mêmes les messages mal reçus en mettant en œuvre les processus qui nous permettent de comprendre bon nombre de calembours.

Le dernier exemple est différent (Planche 3). Ici la confusion concerne moins les sons que l'accent tonique : *personnel* et *personal*. Or, certains travaux montrent que les lapsus auditifs liés à l'accentuation et l'intonation sont très rares (Garnes & Bond, 1980 : 237). Il est donc peu probable que Miss Baxter ait entendu de travers l'énoncé en question mais, si jamais elle l'avait fait, Freud aurait sans doute pu en expliquer la raison.

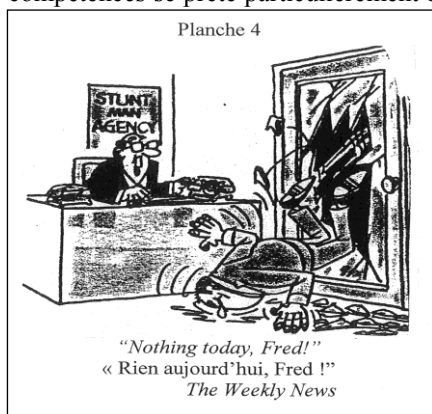
## 2. Erreurs liées au comportement

### 2.1 Salariés

De nombreux dessins humoristiques montrent des erreurs de comportement, voire des gaffes. En effet, certains personnages ne respectent pas les règles de base de la vie en entreprise, d'autres disent tout haut ce qu'ils feraient mieux de garder pour eux, d'autres encore révèlent des secrets par mégarde ou par naïveté. Nous allons traiter ici quelques exemples choisis parmi les erreurs les plus spectaculaires.

Ces erreurs peuvent être qualifiées d'absurdes lorsque leur lien avec la réalité est des plus ténus. Quand elles sont représentées dans l'image, le spectateur peut avoir l'impression d'assister à un extrait de film muet, genre cinématographique où le *slapstick* – comédie bouffonne, farce ou pantalonnade – occupe une place de choix et dans lequel excellent, par exemple, Laurel et Hardy ou encore Charlot.

La mise en scène de chercheurs d'emploi qui font la démonstration de leurs compétences se prête particulièrement bien à ce type d'humour visuel. Ainsi, un homme se

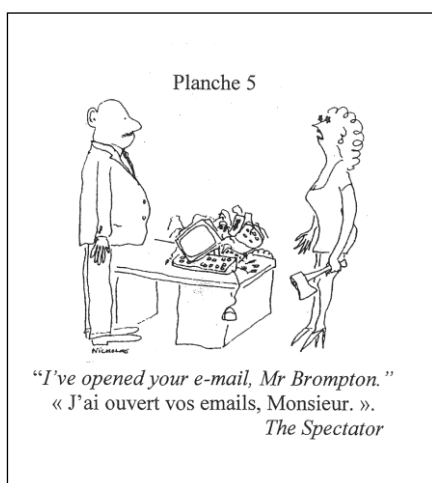


jette à travers la porte vitrée d'une agence de cascadeurs (Planche 4), alors qu'un autre, convoqué à un entretien, exhibe ses prouesses dans ce métier en plongeant par la fenêtre d'un grand immeuble, se rendant compte sans doute de son erreur lorsqu'il entend la phrase fatidique : "Thank you - we'll let you know!" (*Weekly News*) / « Merci, nous vous contacterons ! ». Quant à l'ouvrier qui postule pour un emploi dans une entreprise de démolition, il aurait eu plus de succès s'il n'avait pas montré ses talents en cassant à la masse le bureau du recruteur.

Comment réagissent les étudiants lorsqu'on leur soumet des dessins humoristiques de ce type ? En général, des rires accompagnent la découverte d'une image saugrenue, ce qui permet de profiter de certains avantages du rire en classe comme la création d'une ambiance détendue susceptible de

délier les langues. La mise en place d'un jeu de rôle où les étudiants sont invités à camper les personnages permet de prolonger l'atmosphère ludique créée par le document car, très souvent, cette activité engendre des situations amusantes et de nombreux rires. Mais l'étude de certains de ces documents peut déboucher aussi sur une discussion grave, les étudiants indiquant notamment que les chercheurs d'emploi sont parfois désespérés et prêts à tout pour décrocher un poste. On constate là que l'émotion est bien l'ennemi du rire, comme le souligne Henri Bergson (1945 [1899] : 17), car le ton n'est plus à la plaisanterie.

L'analyse d'un travail écrit effectué par nos étudiants de deuxième année de licence donne des informations précises sur leurs réactions à ce type de matériel pédagogique. Que pensent les étudiants de l'erreur absurde de l'employée mise en scène dans le document ci-dessous (Planche 5) ? Le fait qu'elle correspond



au stéréotype de la secrétaire écervelée constitue une explication suffisante pour une partie d'entre eux. Mais la plupart ne se contentent pas de cette idée. Certains ont cherché les causes de l'erreur (elle n'a reçu aucune formation en arrivant dans l'entreprise, par exemple) et sont donc entrés dans le jeu de l'erreur en mettant de côté, semble-t-il, son énormité car, dans le monde réel, leurs propositions expliqueraient une erreur banale mais pas cette erreur très particulière qui, elle, reste inexplicable. C'est peut-être pour cette raison que d'autres étudiants écartent la thèse de l'erreur : la secrétaire, qui est parfaitement compétente, veut se venger de son patron mesquin qui lui refuse le salaire et la promotion qu'elle mérite, se livre à du

harcèlement, etc. En outre, de nombreux étudiants réfléchissent aux conséquences de l'erreur, qu'elle soit authentique ou non : la perte de documents et peut-être de clients dans le cas de l'entreprise, et la perte d'emploi dans le cas de la secrétaire ; comme l'a écrit une étudiante, une secrétaire qui casse un ordinateur pour chercher le courrier qu'elle pense trouver à l'intérieur est capable de commettre bien d'autres erreurs qui perturberaient le bon fonctionnement de la société. On constate que la nature dramatique mais discutable de l'erreur, alliée au caractère ludique du document, est susceptible d'engendrer des scénarios riches en hypothèses ainsi qu'en touches d'humour<sup>1</sup>. L'erreur peut donc constituer une source de créativité chez les étudiants comme chez les auteurs de dessins humoristiques.

## 2.2 Patrons et cadres

### - Devant les erreurs

L'un des thèmes de l'humour consiste en la confrontation qui peut survenir entre les personnages de statut différent, comme le patron et l'employé. Le comportement arrogant et cruel de certains patrons et cadres des dessins humoristiques correspond à la raideur comique que Bergson nomme « endurcissement professionnel » : le personnage comique s'insère si étroitement dans le cadre rigide de sa fonction qu'il n'a plus de place pour se mouvoir, et surtout pour s'émouvoir, comme les autres hommes (Bergson, 1945 [1899] : 112).

Comment se comportent-ils devant les erreurs de leur personnel (ou de leur personnel potentiel) ? Il est vrai que certains les acceptent avec philosophie, même lorsqu'ils sont confrontés à la destruction de leur porte vitrée, bureau ou ordinateur, le

<sup>1</sup> Voir Tee Anderson (2015) pour une discussion sur l'humour en anglais tel qu'il est exprimé par les étudiants de LEA.

manque de réaction du dernier patron, en particulier, augmentant l'humour du document (Planche 5). Mais la plupart des patrons réagissent avec nettement moins de professionnalisme. Le spectateur a l'impression d'entendre le rire de supériorité de ceux qui se moquent de leurs assistants : *"I'll say this, you never make the same mistake twice – you always come up with something new!"* (*Weekly News*) / « Au moins vous ne faites jamais la même erreur deux fois – vous trouvez toujours quelque chose de nouveau ! » Certains émettent des insultes : *"You'll have to watch out, Smith<sup>1</sup> – I hear we've got a computer stupid enough to replace you!"* (*Weekly News*) / « Attention, Smith – il semble que nous avons un ordinateur suffisamment stupide pour vous remplacer ! » dit un patron qui pointe le doigt devant le visage de l'employé. Certains arborent un visage renfrogné quand les employés arrivent en retard, bavardent, écoutent la radio, utilisent le téléphone de l'entreprise pour leurs appels privés, perdent des documents ou, nous l'avons vu, font des fautes d'orthographe. D'autres – le visage tordu par la colère et même, parfois, des gouttes de sueur sur le front – ne se contrôlent pas, le spectateur ayant l'impression, cette fois-ci, d'entendre leurs cris. Dans une grande partie des cas, les patrons menacent leur personnel de licenciement ou en mettent certains à la porte sur le champ.

Que pensent les étudiants de cette représentation caricaturale du comportement des patrons ? Certains ne prennent pas au sérieux les situations dépeintes, d'autres racontent leurs expériences personnelles qui, parfois, ne sont pas très loin des scènes des dessins humoristiques. De toute manière, une discussion sur la bonne réaction d'un patron face à une erreur – et sur la légalité de certaines situations – est fructueuse. En fait, l'un des aspects positifs de l'humour est sa capacité à assouplir les relations interpersonnelles, notamment en réduisant l'impact d'une remarque négative : en général, le destinataire reconnaît sa faute et en rit, à condition que l'humour soit approprié, bien entendu. Il a été démontré, par exemple, que les dirigeants peuvent taquiner gentiment leurs collaborateurs afin de transmettre une critique de manière acceptable (Holmes & Marra, 2006 : 121) ; l'autodérision peut également être employée car elle réduit le statut de l'énonciateur (Binsted, 1995 : 2). Les patrons des dessins humoristiques, quant à eux, ne souhaitent pas ménager leurs employés et ne veulent pas non plus réduire leur propre statut ; en revanche, ils utilisent ironie et sarcasme, parfois se moquant ouvertement de leur personnel ; leur comportement est donc à éviter. Il est fructueux d'organiser une activité qui met en évidence les deux approches : les étudiants peuvent jouer différentes scènes en binômes, d'abord en imitant un patron de dessin humoristique, ensuite en campant un patron compréhensif qui respecte ses employés. Ils proposent ensuite des exemples afin de remplir un tableau comportant les formules à éviter et les formules à utiliser.

#### - **Induire en erreur**

La création d'attentes qui seront déjouées par la suite est l'un des procédés de l'humour. Ainsi, un dessinateur nous présente un salarié entouré de grandes piles de documents qui ne tiennent pas sur son bureau et dont une partie se trouve par terre, son découragement et sa barbe naissante suggérant qu'il reste fidèle au poste depuis de longues heures déjà. Son patron semble conscient de ce surcroît de travail inacceptable car il annonce, grand sourire aux lèvres : *"Good news, Benson!..."* / « Bonne nouvelle, Benson ! ... » Va-t-il embaucher un assistant pour Benson ou, peut-être, investir dans un système informatique plus performant ? Va-t-il en plus récompenser le dévouement de son collaborateur en lui accordant une prime ou une augmentation de salaire ? Il n'en est rien car le patron a créé un faux espoir : *"... I've found you a bigger desk!"* / « ... Je vous ai trouvé un bureau plus grand ! ». L'a-t-il fait exprès pour se moquer de son employé ? Son

---

<sup>1</sup> Les auteurs de dessins humoristiques emploient le nom de famille sans « Mr » / « Monsieur » pour montrer la relation patron-employé. Cette pratique ne serait pas acceptable dans une entreprise britannique réelle.

sourire, s'il est authentique, suggère que non et que c'est donc lui qui fait erreur en ne pas mesurant le mal-être de son employé.

Dans d'autres documents, le patron semble faire une mauvaise plaisanterie en faisant fi de l'une des maximes conversationnelles formulées par le philosophe britannique Paul Grice, c'est-à-dire celle de la modalité, selon laquelle tout locuteur est censé s'exprimer de manière claire en évitant l'ambiguïté (d'après Grice, 1975 cité par Yule, 1996 : 37). Certains le font en jouant avec le sens propre et le sens figuré d'une expression, procédé très utilisé dans les jeux de mots. En s'adressant à un employé, le patron d'une menuiserie commence sa phrase : "*Remember, Jones – my door is always open,...*" / « N'oubliez pas, Jones – ma porte n'est jamais fermée, ... », mots qui, en principe, signifient qu'un patron est toujours prêt à recevoir les membres de son équipe. Toutefois, sa grimace ne correspond pas à cette explication et laisse présager la nature de la suite : "*... so find the man who made it and sack him!*" (*Weekly News*) / « ... alors trouvez l'homme qui l'a fabriquée et renvoyez-le ! ». Le spectateur doit donc réévaluer la première partie de l'énoncé. Ici, il a l'impression que le patron fait exprès d'induire son assistant en erreur car, pour rendre compte du défaut, l'énoncé "*my door doesn't close*" (« ma porte ne ferme pas ») serait nettement plus clair.

La plupart de ces documents ne comportent pas de difficulté particulière pour les étudiants qui, en outre, se montrent capables d'imiter ce type d'humour lorsque nous les invitons à compléter des légendes dont la chute a été supprimée.

#### - Leurs erreurs

Il arrive aux cadres de commettre des erreurs et parfois, lorsqu'elles concernent le comportement, ils commettent les mêmes que leurs subordonnés : ils jouent au golf au lieu de travailler, y compris au bureau, cultivent l'art d'avoir l'air occupés, etc. Mais certaines erreurs sont propres à leur niveau de responsabilité (par exemple, ils font perdre de très grosses sommes à l'entreprise) ou à leur position en haut de la hiérarchie dont ils profitent notamment pour se livrer à du harcèlement sexuel. Ils peuvent aussi avoir une impression erronée – et naïve – de leur relation avec le personnel : en lisant le contenu de la boîte à idées, un directeur dit à sa secrétaire, qui s'efforce de cacher ses rires : "*Here's one suggesting I take an extended holiday, how thoughtful!*" (*Weekly News*) / « En voici une qui propose que je prenne de longues vacances, que c'est gentil ! ».

Plusieurs patrons cherchent à faire endosser la responsabilité de leurs erreurs à leurs collaborateurs. L'un d'eux, devant les ventes en chute libre de l'entreprise, dit à sa secrétaire : "*Miss Brown – send in a scapegoat!*" (*Weekly News*) / « Mademoiselle – envoyez-moi un bouc émissaire ! », la colère exprimée dans son visage indiquant que la victime va passer de mauvais moments. Un autre conseille à l'un de ses employés d'adopter cette même stratégie au lieu d'accepter un échec sans réagir (*Weekly News*), un autre encore a un poste de bouc émissaire à pourvoir (*Weekly News*). Un humoriste fait un télescope habile de deux thèmes en montrant un PDG qui accueille une femme : "*This is a big day for the company, Ms Simmons. We've never had a female scapegoat on the board before.*" (*Spectator*) / « C'est un grand jour pour l'entreprise, Madame Simons. C'est la première fois que nous avons au conseil un bouc émissaire de sexe féminin ». L'auteur se moque donc du fait que certaines entreprises, obligées d'appliquer la législation sur l'égalité des sexes, cherchent à ne pas lui donner tout son sens.

Qu'en est-il dans le monde des affaires réel, où pourront évoluer plus tard nos étudiants ? Nombre de sites internet qui donnent des conseils sur le savoir-faire au travail affirment qu'il est important de reconnaître ses erreurs pour qu'une relation de confiance

s'installe entre le salarié et son supérieur hiérarchique<sup>1</sup>. Toutefois, la situation n'est pas toujours aussi simple :

Comment sont réellement jugées les erreurs ? Voilà la question. Ne vaut-il pas mieux alors les camoufler, quitte à se leurrer soi-même ? Comment qualifie-t-on ceux qui ne réussissent pas du premier coup ? N'est-il pas préférable de persister dans l'illusion ? Peu d'entreprises ont instauré un véritable droit à l'erreur et préfère laisser peser une atmosphère de méfiance réciproque (Fernandez, 2013 : 99).

L'auteur décrit donc une ambiance qui ressemble fort à celle des entreprises fictives que nous avons vues. Il est clair que les cadres qui reconnaissent leurs erreurs peuvent voir remis en cause leurs compétences et même leur poste ; ils sont donc tentés de tenir responsable de leurs erreurs le personnel subalterne. Une fois de plus, les questions liées à l'erreur – de même que celles liées à l'humour – ne sont pas forcément claires et nettes.

En guise de conclusion, il semblerait bien que l'erreur soit humaine et le rire le propre de l'homme. Il paraît donc naturel d'associer ces phénomènes profondément (in)humains et, en effet, on constate que l'erreur constitue un levier d'humour très riche et que l'association des deux – sous forme de dessins humoristiques par exemple – procure des outils pédagogiques ludiques qui permettent d'explorer des thèmes très sérieux. Il est vrai que, si l'étudiant ne réussit pas le décodage, faute d'informations ou autre, il passera à côté d'un moment plaisant. Cependant, il est souvent impossible de savoir si telle ou telle interprétation des situations dépeintes est « correcte » ou non : loin d'attirer la désapprobation ou le stylo rouge du professeur s'il fait une proposition saugrenue, il risque plutôt de le faire rire. C'est en partie sa nature ouverte, cette zone d'incertitude, qui fait le charme – et la force pédagogique – de ces documents. Il serait donc dommage de prendre contact avec le service téléphonique proposé dans un dessin humoristique du *Spectator* – *FLUMMOXED? CALL CARTOONS EXPLAINED. 50P A MINUTE* – qui donne aux lecteurs perplexes des explications sur un dessin humoristique ou de presse. Mais l'auteur, en se moquant gentiment des dessinateurs qui transmettent plus de confusion que de sens, nous rappelle un point important : parfois la meilleure solution est de rire de soi, notamment lorsqu'on fait une erreur.

#### **Bibliographie**

- Aillaud, M. & Piolat, A., 2013, « Compréhension et appréciation de l'humour : approche cognitivo-émotionnelle », *Psychologie française*, 58, p. 255-275.
- Aitchison, J., 1989[1976], *The Articulate Mammal. An introduction to psycholinguistics*, 3ème édition, London, Unwin Hyman.
- ANLEA (Association Nationale des Langues Étrangères Appliquées), [www.anlea.org](http://www.anlea.org) (consulté le 4 septembre 2017).
- BBC, 2017, "Labour MP Angela Rayner: 'I'm proud of my accent'", <http://www.bbc.com/news/uk-40554137> (consulté le 15 septembre 2017).
- Bergson, H., 1945 [1899], *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, Genève, Éditions Albert Skira. Articles publiés pour la première fois dans la *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> et 15 février, 1<sup>er</sup> mars 1899.
- Binsted, K., 1995, "Using humour to make natural language interfaces more friendly" in *Proceedings of the AI, A Life and Entertainment Workshop, International Joint Conference on Artificial Intelligence*, [www2.hawaii.edu/~binsted/papers/BinstedIJCAI1995.pdf](http://www2.hawaii.edu/~binsted/papers/BinstedIJCAI1995.pdf) (consulté le 12 juillet 2017).
- Clavurier, V., 2003, « Psychopathologie de la vie quotidienne et savoir-faire (hören) de l'analyste », *Essaim* 1.11, p. 227-239.
- Corder, S.P., 1967, "The significance of learners' errors", *International Review of Applied Linguistics*, 5.4, p. 161-170 <http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED019903.pdf> (consulté le 2 juillet 2017)

---

<sup>1</sup> Voir, par exemple, <https://www.affirmation-de-soi.info/comment-reagir-quand-vous-avez-fait-une-boulette-au-travail-3-conseils.php> (consulté le 4 septembre 2017).

- Coulson, S., Urbach, T.P. & Kutas, M., 2006, "Looking back: Joke comprehension and the space structuring model", *Humor*, 19.3, p.229-250.
- Fernandez, A., 2013, *Les nouveaux tableaux de bord des managers: le projet Business Intelligence clés en main*, Paris, Editions Eyrolles.
- Forabosco, G., 1992, "Cognitive aspects of the humor process: the concept of incongruity", *Humor*, 5, 1-2, p.45-68.
- Fox, K., 2004, *Watching the English. The Hidden Rules of English Behaviour*, London, Hodder and Stoughton.
- Freud, S., 1997 [1901], *La psychopathologie de la vie quotidienne*, traduit par Denis Messier, Paris, Gallimard.
- Garnes, S. & Bond, Z.S., 1980, "A slip of the ear? A snip of the ear? A slip of the year?" in Fromkin, V.A. (éd), *Errors in linguistic performance: slips of the tongue, ear, pen and hand*, New York, Academic Press, p. 231-239.
- Gill, M., 2016, "Angela Rayner Called 'Thick As Mince' In Abusive Emails About Her Accent", [http://www.huffingtonpost.co.uk/entry/angela-rayner-hits-back-at-abusive-emails-over-her-accent\\_uk\\_5811d990e4b04660a438156a](http://www.huffingtonpost.co.uk/entry/angela-rayner-hits-back-at-abusive-emails-over-her-accent_uk_5811d990e4b04660a438156a) (consulté le 15 septembre 2017).
- Holmes, J., & Marra, M., 2006, « Humor and leadership style », *Humor*, 19.2, p. 119-138.
- Mac Andrew, R., 1991, *English Observed*, s.l., Language Teaching Publications.
- Pothier, M., 1994, « Grandeur et servitude de l'utilisation du dessin de presse en classe de langue », *Études de linguistique appliquée*, 94, p. 87-98.
- Reuter, Y., 2013, *Panser l'erreur à l'école. De l'erreur au dysfonctionnement*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Smith, D., 2006, "Author takes on queen of commas", *The Observer*, <http://www.theguardian.com/uk/2006/sep/03/books.booksnews> (consulté le 18 juillet 2017).
- Tee Anderson, P., 2015, « De l'enseignement par l'humour à l'enseignement de l'humour : vers la production humoristique des apprenants de l'anglais des affaires et du commerce », *Études en didactique des langues*, *Humor*, 25, 2015, p.21-36.
- Truss, L., 2003, *Eats, Shoots & Leaves. The Zero Tolerance Approach to Punctuation*, London, Profile Books.
- Yule, G., 1996, *Pragmatics*, Oxford, Oxford University Press.

Cartoons © DC Thomson & Co. Ltd. & © The Spectator Ltd.  
Used By Kind Permission of DC Thomson & Co. Ltd. and The Spectator Ltd.  
Les dessins humoristiques sont reproduits avec la permission de  
DC Thomson & Co. Ltd. & The Spectator Ltd.